

# SOUVENIR DE 1966 : CHANSON SUR LES GRANDS TRAVAUX DE MARSEILLE

.... « *Les fonds de tiroirs ont parfois le mérite de réveiller la mémoire* »

Notre collègue Antoine ROUGIER nous a transmis un document recueilli lors d'un événement du 10 décembre 1966(!) organisé par son employeur d'alors la SGAD (Société Générale d'Assainissement et de Distribution) qui fut une filiale, peut être la première, de la Société des Grands Travaux de Marseille.

Nous reproduisons ci-après le texte à la fois truculent et excessif de cette chanson, adapté par un marseillais sur un air de Gilbert Bécaud, qui évoquera peut-être des souvenirs pour les anciens GTM.

SOCIETE DES GRANDS TRAVAUX DE MARSEILLE

5, boulevard Joseph Vernet

Boîte Postale n° 20

13 – MARSEILLE-SAINT-GINIEZ (8ème)

-----  
Tél. : 76-36-60

Dédiée à la mémoire de Monsieur Charles REBUFFEL

SI PROTIS REVENAIT !!!  
-----

(Air : « LES MARCHES DE PROVENCE » de Gilbert BECAUD)

Si PROTIS, par miracle, revenait sur la terre  
Pour revoir la Cité que, jadis, il fonda,  
Ce coin, béni des dieux, où sa nef accosta,  
Où GYPTIS l'attendait ... Pas sur la Canebière,  
Elle n'existait pas, MARSEILLE, à cette époque,  
Était encor PHOCEE, avant que MASSALIA,  
Le Vieux-Port était jeune et, déjà, son éclat  
Promettait pour demain, sans aucune équivoque,  
Un présent merveilleux.

MARSEILLE a grandi comme une belle plante  
Riche de santé, de couleurs éclatantes,  
D'où lui vient, Seigneur, sa beauté insolente,  
Son teint sans pareil !  
GYPTIS, près de lui, murmurerait « regarde  
Ce temple là-haut, la Vierge de la Garde,  
La Corniche d'Or où les flâneurs musardent  
Baignés de chaud soleil ... »

Si PROTIS revenait,  
Il dirait « Qué merveille !  
Qu'il est beau mon MARSEILLE !  
J'en suis tout épaté !!! »

## II

Il arrive pourtant que les plus belles filles  
Se négligent un peu et ne sentent pas bon,  
C'est péché de jeunesse, on prend du bon savon,  
On les frotte un bon coup, ça embaume et ça brille.  
MARSEILLE était ainsi, l'incurie, l'ignorance,  
Ont transformé longtemps ses ruisseaux en gadoue  
Où les rats par milliers, avaient des faims de loup,  
Pour balayer tout ça, chasser ses pestilences,  
On creusa les égouts.

Il en a fallu des plans, de la technique,  
Des cerveaux bourrés de formules magiques,  
Des ampoules aux mains, et des mathématiques  
A devenir fou.  
Amener par-là, la bonne eau fraîche et pure,  
Rejeter par-ci, celle que dénaturent  
Virus, bactéries, afin que ces ordures  
S'en aillent aux égouts.

Ils furent si bien faits  
Qu'un jour, sans crier gare,  
Là-bas, chez les Bulgares  
On les a exportés.

### III

Depuis quatre-vingts ans, l'ascension triomphale  
De l'antique Cité en a fait, aujourd'hui,  
La Reine incontestée, le grand phare qui luit  
Eclairant de ses feux la terre Provençale.  
Mais pour coordonner tant d'énergies en friche  
Autour d'un tapis vert, des pionniers réunis,  
Rêvant les yeux ouverts, des hommes ont pressenti  
Qu'un jour notre terroir, toujours plus grand, plus riche,  
Serait un Paradis

Ils se sont penchés sur d'immenses épures,  
Creusés de leurs mains la terre hostile et dure,  
Ils ont transformé, ce que Dame Nature  
Avait enfanté.  
Ils ont détourné le cours de la Durance,  
Dompté le grand Rhône, Roi des Fleuves de FRANCE,  
Ils ont resculpté pour la douce Provence  
Un visage tout neuf.

Pour réaliser ça,  
Trois mots chantent à l'oreille,  
GRANDS TRAVAUX DE MARSEILLE,  
Voyez le résultat.

#### IV

Quand on jette un caillou, on voit à la surface  
De l'eau qui sommeillait, des cercles s'élargir  
Que rien n'arrêtera, plus loin, vers l'avenir,  
Apportant avec eux la puissance et la grâce.  
Ainsi, les GRANDS TRAVAUX, conquérants pacifiques,  
Ont apporté au monde, la force et la beauté,  
Irrigant des déserts, bâtissant des Cités  
De la mer des ANTILLES, aux rivages nordiques  
Ils se sont imposés.

En AFRIQUE NOIRE, des ports, de la routine,  
Et puis, d'autres encor, là-bas, en ARGENTINE,  
Voies ferrées par-ci, et par-là, des usines,  
A tort, à travers.  
Ils sont les héros d'une nouvelle Iliade,  
Nouveaux chevaliers des modernes croisades,  
Et continueront de décades en décades,  
A bâtir l'Univers.

Partout cet écriteau,  
Dont les mots s'ensoleillent,  
GRANDS TRAVAUX DE MARSEILLE !  
Planté comme un drapeau.

Car ils ont transformé  
Les blagues marseillaises  
En épopée française ...  
Qu'ils soient remerciés.

Créée par le Parolier, FRED ROBER,  
Le 10 DECEMBRE 1966 au BANQUET DE LA SAINTE-BARBE  
A L'AUBERGE BOURRELLY – CALAS (B.D.R.)